

Projet de création

COLLAPSING LAND



Simon Carrot / La Tournoyante Production

Avant-Propos

Le projet de création que nous vous proposons ici est lui-même l'une des branches d'un projet plus large mené depuis 2017 et intitulé Projet MÛ. Il s'agit d'une recherche circassienne autour de la force magnétique, s'appuyant sur un dispositif modulable inédit baptisé le Dispesant qui génère des situations de "gravité transformée".

Le Projet MÛ est un processus d'exploration en rhizome des possibilités d'écriture offertes par le Dispesant. Il prend racine dans le cirque pour questionner notre condition d'humain soumis à la gravité et s'attache à dévoiler notre réalité sous de nouvelles perspectives. Il innove par la création de nouveaux gestes circassiens et chorégraphiques.

A ce jour, le projet MÛ comprend quatre voies de développement :

- les formes longues, dont :

- *Mû*, spectacle d'1h pour l'intérieur ou l'extérieur (de nuit), sorti en janvier 2020
- *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre*, spectacle de 20 minutes destiné à être joué plusieurs fois dans la journée, sorti en 2021, suite auquel nous envisageons aujourd'hui la création de Collapsing Land

- les formes courtes, performances courtes de 7 à 10 minutes présentées sur différents « modules », et les Impromptus, interventions ultra-légères et mobiles, conçues pour habiter l'espace public en intérieur (friches industrielles, musées, etc.) ou en extérieur (espaces naturels, places, rues...), potentiellement en lien avec des commandes ou des recherches in situ

- les ateliers, sous formes courtes (1h) ou longues (plusieurs jours), adressés à divers publics (scolaires, personnes en situation de handicap social, physique ou mental, personnes âgées), en lien possible avec une démarche de construction ou avec une médiation scientifique

- le laboratoire s'organisant en moments de recherche et de développement

Pour en savoir plus sur ce projet, nous vous invitons à consulter notre site internet : www.simoncarrot.com ou la présentation en annexe.



Le magnétisme, une réflexion sur le cirque

Concevant le cirque comme un espace de confrontation entre l'Homme et les forces de la nature, nous nous attachons à repousser les limites de sa définition. Avec le Projet MÛ, nous explorons les possibilités de mettre en jeu de nouveaux rapports au corps, au mouvement, à l'espace, et plus généralement à notre perception du réel, en utilisant la force électromagnétique. Par le biais d'aimants puissants, nous agissons sur les corps des acrobates et sur leur environnement pour créer des situations de "gravité transformée". Se mouvoir sur des murs, au plafond ou sur des plans inclinés pour déployer des situations ordinaires dans des dimensions extraordinaires, où les repères tels que le haut, le bas, l'animé et l'inanimé, sont perturbés. Ancrée dans une réflexion Arts-Sciences, notre démarche nous a amenés à tisser des liens innovants entre des structures culturelles et des institutions scientifiques, pour inventer un dispositif inédit, à la fois agrès et élément scénographique, dont nous exploitons les multiples potentialités.

L'expérience artistique, chorégraphique et technique que nous avons acquise depuis 2017, à travers la conception de ce dispositif et la création de formes multiples en découlant, nous permettent aujourd'hui d'envisager une forme spectaculaire à grande échelle.



Genèse de l'idée

Dans les différentes formes déjà existantes du Projet MÛ, nous utilisons notamment un module que nous appelons « le plan incliné ». Jusqu'à fin 2020, ce module n'était utilisé que dans un format de 2X3m, dans des formes n'impliquant pas plus de 3 acrobates. Les gestes, mouvements chorégraphiques et situations de jeu qui s'y déclinaient nous ont amenés à penser qu'une version « grand format » de ce module aurait un fort potentiel expressif et multiplierait les possibilités dramaturgiques.

En 2021, nous avons donc créé *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre*, sur un plan incliné de 4X6m, avec une équipe agrandie de 5 acrobates. Pour cette création, nous avons pu nous appuyer sur les gestes et les mouvements déjà développés dans les précédentes formes du Projet MÛ. Nous avons ainsi identifié et consolidé un véritable « vocabulaire chorégraphique » propre à notre pratique, qui nous a permis d'être particulièrement efficace et de créer un spectacle de grande ampleur en seulement 3 semaines.

Nous considérons *Collapsing Land* comme la continuité de ce travail.

Reportage vidéo *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre*

<https://www.youtube.com/watch?v=acelKdJrwHM>

Vidéo complète *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre*

<https://www.youtube.com/watch?v=WDvN3-RgvaA>

Article *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre* – Espace Catastrophe

<https://espace.catastrophe.be/2021/03/25/nous-nous-sommes-tant-aimantes>

Vous pouvez retrouver les dates à venir pour ce spectacle sur l'agenda de la compagnie

<http://www.simoncarrot.com/fr/la-compagnie-calendrier>





Collapsing Land



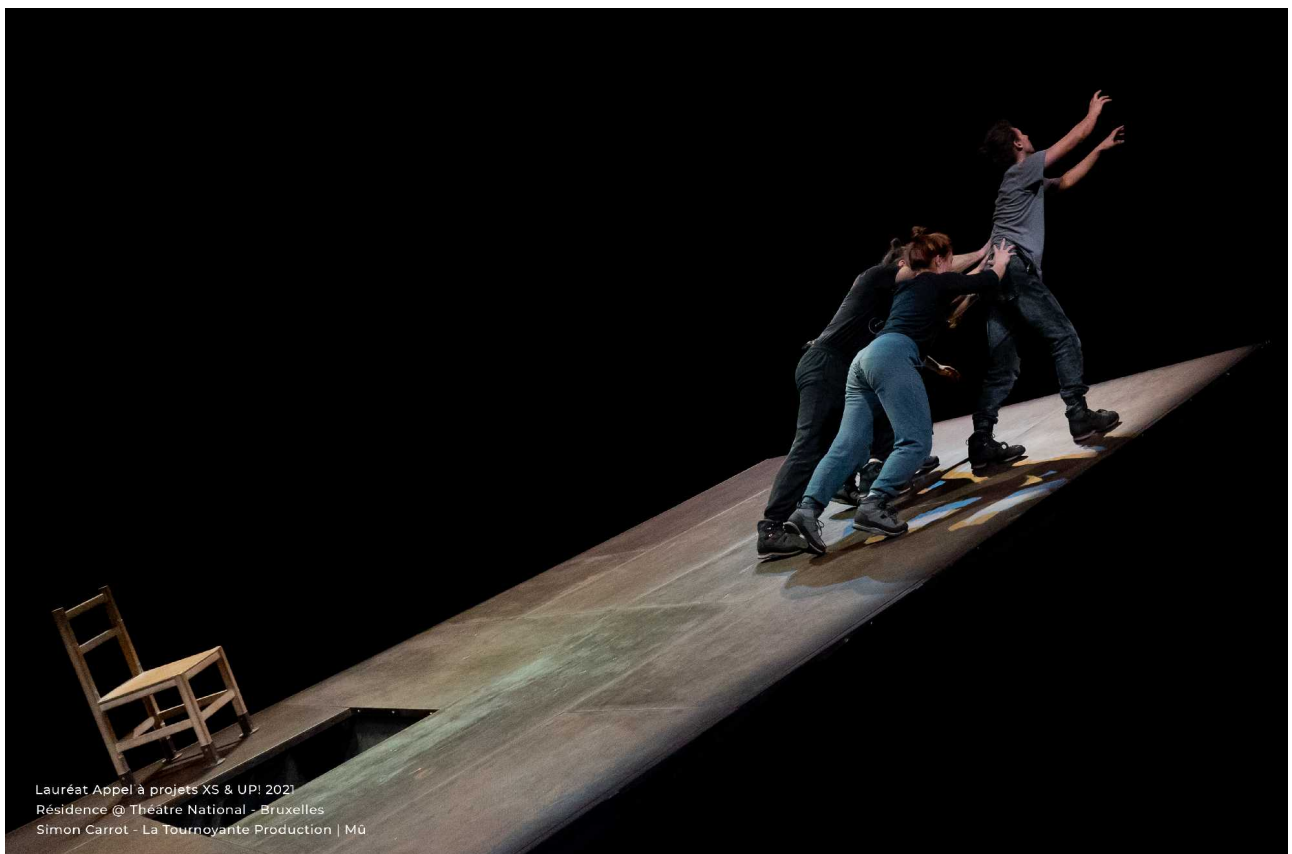
Propos

Collapsing Land est une méditation sur l'effondrement du monde. L'espace de jeu, en abstraction suspendue, incarne un territoire, fragment d'espace. On ne sait rien des personnages qui le peuplent, sinon qu'ils sont comme nous. Cinq êtres, confinés dans leurs réalités individuelles, qui se croisent, se rencontrent ou s'ignorent. Les déformations de la gravité qui apparaissent peu à peu matérialisent tour à tour les désirs d'ascension ou le besoin de s'extirper d'un mouvement mortifère devenu inéluctable. Conditionnés par des relations dénaturées, ceux-ci sont mus jusqu'à l'absurde par une fuite en avant dont chacun est à la fois acteur et victime.

Chacun d'eux, comme chacun de nous, a soif de liberté, rêve de s'enfuir. Sur cette terre minuscule, leurs aspirations sont à l'image du temps : inéluctables. La dérive s'installe en cercle vicieux. Ce qui semblait stable se détache. Les repères s'affaiblissent. Difficile d'arrêter une course effrénée. A quelle vitesse faut-il se mouvoir pour aller plus vite que le temps ? Faire machine arrière dans une fuite en avant, n'est-ce pas du bon sens ? L'humanité est-elle suicidaire ? Les points de vue ne sont plus faits pour se mettre d'accord. Les désaccords s'emballent. Que certains se maintiennent en état de nature devient alors pour d'autres le plus grand des outrages.

Collapsing Land est une image de notre emballement, de la fuite en avant qui est à la fois la conséquence et la cause d'un effondrement.' Le spectacle questionne notre déterminisme : Qu'est ce qui nous meut malgré nous ? Au travers des systèmes d'influence, culturels, politiques, économiques et sociaux, de la technologie et des médias, l'humain semble être de moins en moins maître de ses choix. Dans différents domaines de nos vies, nous avons le sentiment d'être "dépossédé.es" sans parvenir, le plus souvent, à identifier les mécanismes qui nous gouvernent et nous poussent insidieusement dans un mouvement dont nous avons perdu le contrôle.

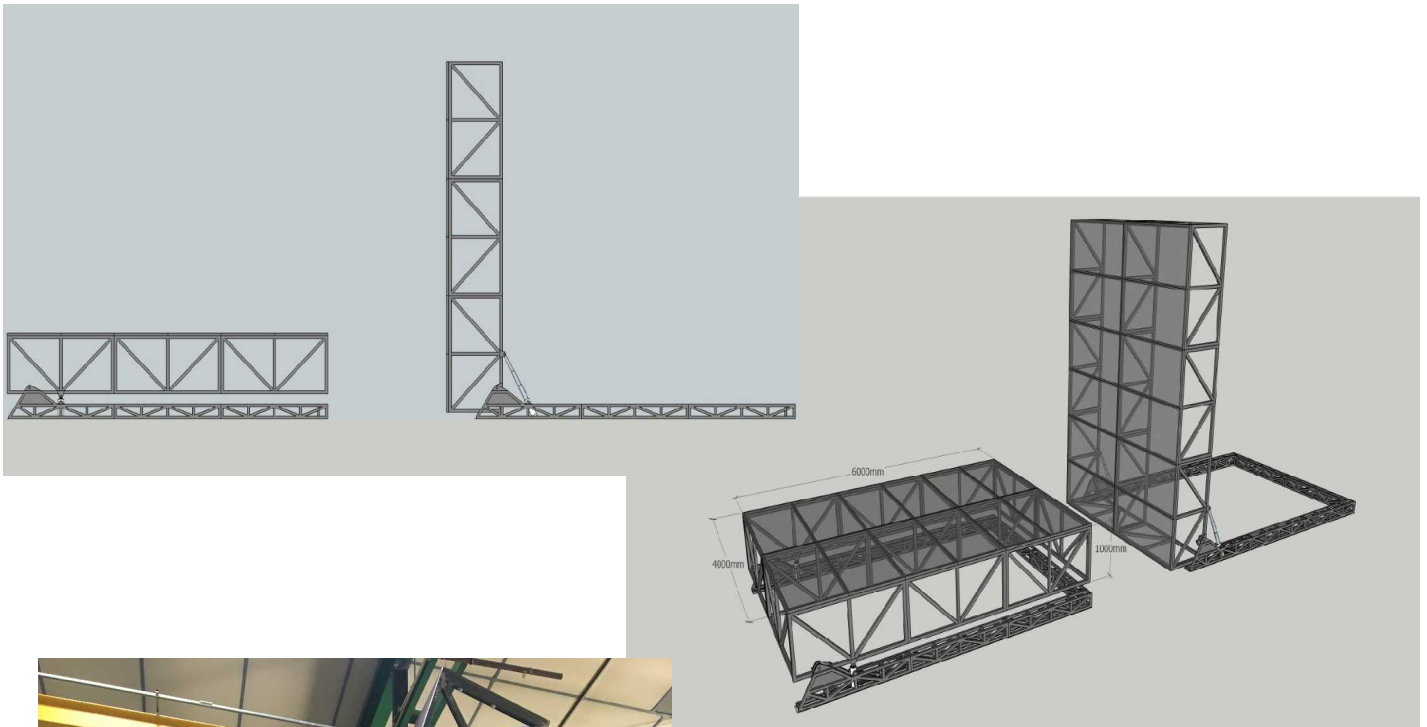
Collapsing Land est l'allégorie d'une dérive, le reflet de la machine humaine en marche.



Du dispositif scénique à l'écriture : un plan à inclinaison progressive

Pour Collapsing Land, le plan incliné sera muni d'un système de verin permettant une inclinaison variable, de 0° à 90°. Nous travaillons aujourd'hui avec les ateliers de construction SudSide à Marseille. Le poids total du dispositif (plan inclinable + « cage » technique + équipe) serait d'environ 1400 kg. L'espace de jeu nécessaire de 10m (ouverture) x 10m (profondeur) X 7,5m (hauteur). De par l'orientation du plan, nous prévoyons une implantation du public en frontal ou semi-circulaire.

Pendant toute la durée du spectacle, le plan s'inclinera progressivement (par étapes successives) en partant de l'horizontal, pour passer ensuite par différentes phases d'inclinaison, avant d'atteindre la verticale.



_ Le plan horizontal

Au début du spectacle, le plan est horizontal. Les personnages s'y déplacent d'abord "normalement". Ils introduisent des situations quotidiennes dans lesquelles des modifications de la gravité apparaissent ponctuellement, soit par des procédés circassiens ou chorégraphiques (portés produisant des effets d'envol), soit par l'utilisation de systèmes magnétiques (permettant des inclinaisons corporelles étranges, le déplacement de corps "penchés"). Chacun cherche par ce biais à s'extirper d'une réalité trop terre-à-terre et pesante.

_ Le plan incliné

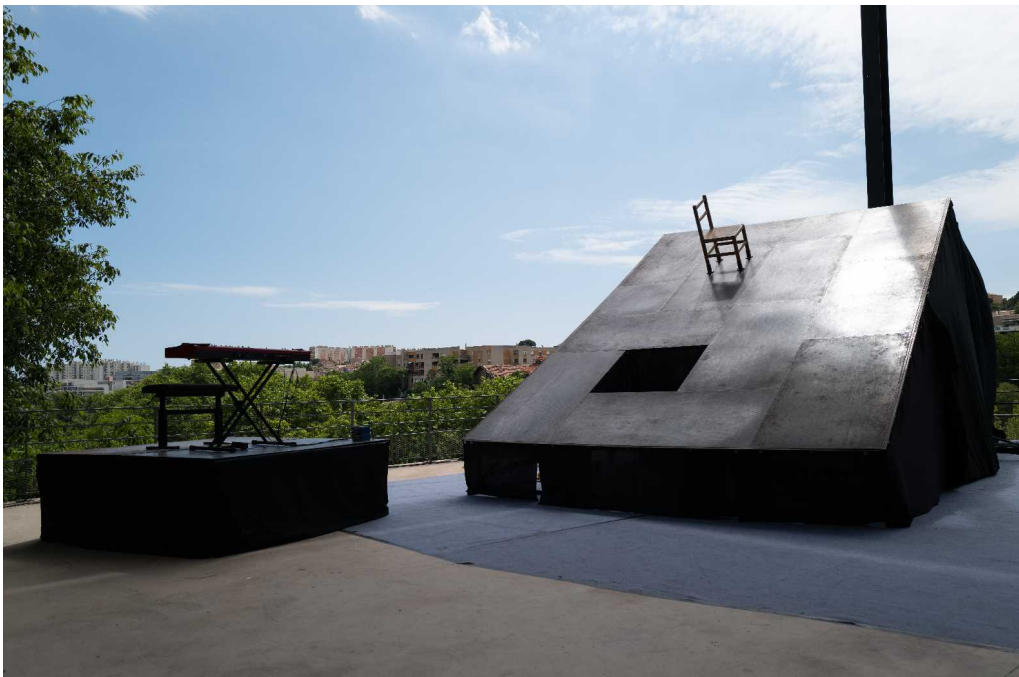
Le plan s'incline progressivement. Les systèmes magnétiques permettent aux acrobates de continuer à y évoluer de façon "normale" (suivant la même inclinaison que le plan lui-même), comme si le basculement progressif du plan n'avait pas d'incidence sur eux.

Mais dans ce contexte, les résurgences de la gravité réelle apparaissent alors comme les indices d'un effondrement exponentiel que chacun cherche à nier : ils tentent de se tenir "debout", ne voulant pas prendre en compte la chute qui les menace, mais leur monde part à la dérive. Leurs repères deviennent fuyants. Les corps eux-mêmes perdent pied, se mettent à "couler". Leurs rapports à l'autre s'en trouvent modifiés.

_ Le plan vertical

Le plan en position verticale constitue alors un véritable mur. Grâce aux systèmes magnétiques, les personnages peuvent toujours s'y tenir debout, mais leurs déplacements sont maintenant restreints.

Il est désormais impossible de faire abstraction de l'abîme qui les guette. Le monde s'effondre et les corps chutent.



Dramaturgie

Dans *Collapsing Land*, l'inclinaison inexorable du plan, et les transformations de la gravité qu'elle permet, reflète la fuite en avant de nos vies jusqu'à la chute inéluctable. Celui-ci offre ainsi des perspectives dramaturgiques spécifiques en permettant aux corps acrobatiques de s'inscrire dans un mouvement de dérive exponentielle : sur cet espace de jeu, tout semble être implacablement voué à couler, à fondre, à être emporté. Tout y est temporaire, seulement de passage. Il matérialise le cours du temps.

Les individus et les décors y défilent, traversant des situations qui apparaissent alors comme des moments de vie prélevés dans le flot ininterrompu de leurs existences. Chaque "image", séquence fugace, doit, en quelques secondes, révéler l'intime d'un moment, d'une relation : la solitude, l'abandon, la déception, la sidération... Un éventail d'émotions esquissées en peu (le moins possible) de gestes.

A travers la succession de ces images se dessinent des "motifs", répétés ou transformés. Ils créent un rapport particulier au temps : tout s'en va et tout revient, toujours semblable, toujours différent. Nous utilisons ce procédé pour faire émerger l'image d'un écroulement progressif et inéluctable du monde.

Sans parole, dans un univers métaphorique accessible à tous et ouvert à l'interprétation, ce spectacle fait résonner notre actualité pour mettre à nu le mécanisme de fuite en avant qui nous entraîne inexorablement jusqu'à l'absurde. Il invite le spectateur à regarder le cours de l'histoire sous de nouvelles perspectives, à prendre conscience que la justesse de nos relations ne peut se fonder qu'au travers de corps reconnectés à la nature.



La place de la musique live dans le projet global

Sur toutes les formes déjà existantes du Projet MÛ, la relation entre action et musique s'appuie sur les techniques de composition du jazz, au travers de morceaux presque exclusivement interprétés au piano. La musique joue ici un rôle déterminant en ce sens qu'elle met en exergue la relation singulière que notre écriture entretient avec le temps. La juxtaposition des rythmes (rythme proprement musical, rythme de l'action, rythme des séquences et des motifs) engendre des correspondances et des contre-points, des "hasards heureux" que nous collectons. Elle accentue cette impression de voir l'action "du dehors", d'assister à l'éternel drame des hommes soumis au temps qui passe.

Pour *Collapsing Land*, nous choisissons d'intégrer un pianiste en live, comme nous l'avons déjà fait sur *On ne s'étonne plus assez de marcher sur la Terre*. Celui-ci développe un éventail sonore allant de la pureté pianistique aux textures électroniques. Sa présence en live nous offre une liberté dans l'improvisation, la perspective d'un jeu en compositions simultanées, croisées et à l'écoute.

Equipe

Distribution envisagée

Conception, mise en scène et régie /

Simon Carrot

Construction des dispositifs scéniques /

Les Ateliers SudSide et Ulysse Lacoste

Interprétation /

Blanca Franco-David, Eva-Luna Frattini, Daniel Lynch,

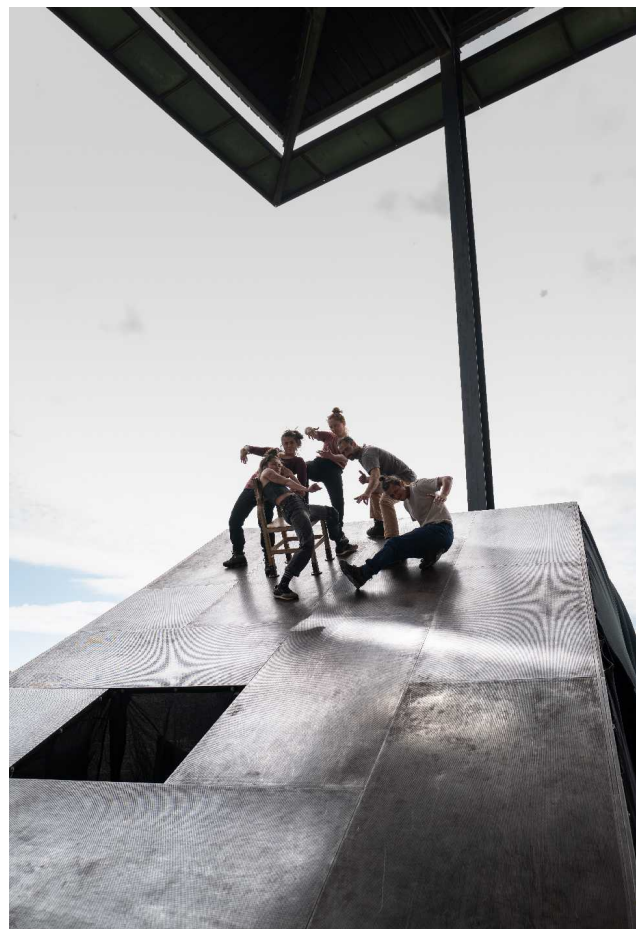
Florencia Merello, Paulo Perelsztein

Régie technique et manipulation au plateau /

Danielo Amaya, Erwan Moysan

Composition musicale et interprétation au piano /

Jean Kapsa





Simon Carrot

« Je me considère comme un artiste-chercheur. J'envisage le cirque comme un terrain de jeu dont je cherche à repousser les limites. Il m'apparaît comme un cadre privilégié pour questionner l'humain dans son rapport au monde en mettant en interaction le corps avec les forces de la nature.

En se heurtant au réel, l'artiste de cirque démontre du même coup la part de liberté qu'il nous reste peut-être. Il s'ancre par essence dans une matérialité concrète et brutale, aux antipodes des virtualités équivoques d'aujourd'hui, pour se faire le garant d'une réalité authentique.

Avec La Tournoyante, j'explore depuis 8 ans les différentes perspectives offertes par le cirque pour nous parler du monde, nous dire, peut-être mieux que les mots, la position juste à adopter face à lui.

Au travers des différents projets menés jusqu'ici, j'ai continuellement favorisé les frictions, les points de rencontre. Je cherche à restituer leur importance à l'action, au geste, au sens.

J'ai exploré aussi différentes configurations spatiales, frontales ou non, en intérieur ou extérieur, pour questionner le rapport au spectateur. Le Projet M ainsi que ses développements futurs sont la continuité naturelle de ces réflexions. »

Parcours

Après ses études de Philosophie (La Sorbonne – Paris IV), Simon se forme aux Arts de la Piste à l'École National du Cirque de Châtellerauld (ENCC), l'ENAC de Rosny-sous-Bois, et au Centre National des arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne. Il obtient son diplôme en 2005.

A travers la mise en scène, le regard extérieur, ou l'interprétation, il explore différents champs afin d'ouvrir son point de vue. Il collabore à plusieurs créations : Le Petit Travers (co-auteur et regard extérieur de Pan-Pot), Les Philébulistes (metteur en scène d'Arcane). Il s'approprie la pratique de la marionnette en tant qu'assistant de Jean-Louis Heckel et nourrit ses qualités d'interprète en tant que danseur avec la Compagnie Starting Point en Allemagne (The Wood Project). En 2010, il crée sa compagnie, La Tournoyante Production.

La Tournoyante

La Tournoyante développe une écriture proprement circassienne en questionnant les frontières du genre au travers de projets conçus pour l'intérieur et pour l'extérieur. Elle compte trois créations à son actif : Limbes (2011), Kosm (2013) et NO/MORE (2016).

Implantée en Ardèche, la compagnie est associée au CNAREP Quelques p'Arts et régulièrement accompagnée par le PNAC La Cascade, le Théâtre de Privas et diverses institutions du département ardéchois et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Partenaires engagés dans les premières recherches

Production en cours

Aides à la production

Lieux Publics - Pôle européen de création pour l'espace public à Marseille / Le Grand Angle à Voiron / Le PNAC – La Cascade à Bourg-Saint-Andéol / Le CNAR – Quelques p'Arts... à Boulieu-lès-Annonay / L'Heure Bleue à Saint-Martin d'Hères

Aide à la Création 2021 du Conseil départemental de l'Ardèche

Aide 2022 de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Accueil en résidence

La Quintaine - Espace culturel de Chasseneuil-du-Poitou / Lieux Publics - Pôle européen de création pour l'espace public à Marseille

Suite aux actions menées à Grenoble en février 2020 (participation au salon Experimenta avec l'Hexagone, Scène Nationale Arts Sciences, ateliers et représentation à La Rampe, Echirolles), nous bénéficions également d'un accompagnement avec des scientifiques du CNRS, du CEA, et de l'Université de Grenoble, sous la supervision d'Aurélien Masseboeuf pour poursuivre le développement de nos dispositifs magnétiques.

La Tournoyante est compagnie associée à Quelques p'Arts... - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public.



Contacts

Direction artistique

Simon Carrot

06 61 19 74 01 / latournoyante@hotmail.fr

Production-diffusion

Aurélie Picard

06 18 95 70 11 / diffusionlatournoyante@gmail.com

Régie technique

Erwan Moysan

06 59 06 14 33 / techniquelatournoyante@gmail.com

